

# À une jeune fille

Pourquoi, tout à coup, quand tu joues,  
Ces airs émus et soucieux ?  
Qui te met cette fièvre aux yeux,  
Ce rose marbré sur les joues ?

Ta vie était, jusqu'au moment  
Où ces vagues langueurs t'ont prise,  
Un ruisseau que frôlait la brise,  
Un matinal gazouillement.

\*

Comme ta beauté se révèle  
Au-dessus de toute beauté,  
Comme ton cœur semble emporté  
Vers une existence nouvelle,

Comme en de mystiques ardeurs  
Tu laisses planer haut ton âme.  
Comme tu te sens naître femme  
À ces printanières odeurs,

Peut-être que la destinée  
Te montre un glorieux chemin ;  
Peut-être ta nerveuse main  
Mènera la terre enchaînée.

\*

À coup sûr, tu ne seras pas  
Épouse heureuse, douce mère ;  
Aucun attachement vulgaire  
Ne peut te retenir en bas.

\*

As-tu des influx de victoire  
Dans tes beaux yeux clairs, pleins d'orgueil,  
Comme en son virginal coup d'œil  
Jeanne d'Arc, de haute mémoire ?

Dois-tu fonder des ordres saints,  
Être martyre ou prophétesse ?  
Ou bien écouter l'âcre ivresse  
Du sang vif qui gonfle tes seins ?

Dois-tu, reine, bâtir des villes  
Aux inoubliables splendeurs,  
Et pour ces vagues airs boudeurs  
Faire trembler les foules viles ?

\*

Va donc ! tout ploiera sous tes pas,  
Que tu sois la vierge idéale  
Ou la courtisane fatale...

Si la mort ne t'arrête pas.

Charles Cros (1842–1888)